

Aziz S. Fall
Président CIRFA
La pertinence de l'internationalisme au 21^{ème} siècle

Camarades

«Celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la revivre», aurait dit Marx. Nous célébrons le 70^e anniversaire de la victoire de la Guerre mondiale contre le fascisme. L'Histoire, en période de crise, bégaie. Il est cependant stérile le romantisme du passé. Pour nous, la promotion d'internationalistes et de brigadistes, comme Norman Bethune, dans une ère transnationale, est de signaler l'importance de raviver la résistance contre un capitalisme prédateur et sénile et son pourrissement qui occasionne la guerre et la résurgence fasciste. Les collectivités et résistances espagnoles et internationalistes de 1936, modèles de la révolution, n'en ont pas moins eu des contradictions, des rivalités fratricides et stériles qu'il nous faut étudier pour ne pas répéter les erreurs. Dès 1937, comme premier membre de la coalition anti-fasciste la Chine a résisté pendant 8 ans et au prix de 35 millions de morts. Cela a contré l'attaque japonaise contre l'Union soviétique et l'extrême orient, zone stratégique d'approvisionnement d'armes et de vivres et permis de soutenir en denrées et vivres l'URSS, l'Angleterre et les États Unis. Nanjing la capitale d'alors est une illustration des atrocités japonaises; pendant 40 jours, 300.000 Chinois, dont des soldats qui s'étaient rendus ont été tués, et plus de 20.000 femmes violées.

Notre rencontre nous permet de nous immuniser contre le virus de la pensée et de la pratique néolibérale et impérialiste, en resserrant nos rangs, car son hégémonie obscurcit et pollue l'horizon du monde. Elle veut nous faire croire que nous ne pouvons pas agir et que son ordre serait indépassable. Une nébuleuse organisée est diverse doit riposter, de par le monde, sur la base d'un internationalisme. Il faut rallier les fronts, partis, mouvements et individus susceptibles de proposer au réseau altermondialiste, aux indignés comme aux formations sociales et aux forces productives ou sans emploi du monde, un projet alternatif au capitalisme, contre la modernisation de la paupérisation et la dépolitisation technocratique. L'internationalisme doit être anti-impérialiste sauvegardant la souveraineté nationale des pays dominés et la perspective de la révolution populaire.

Avec la crise capitaliste, inflation et chômage s'endurent avec l'austérité. Ils sont assortis de plans rappelant ceux éprouvés par les peuples du tiers monde durant 30 ans. Ceci accentue la paupérisation et précarise les jeunes et les personnes âgées, les femmes, les forces laborieuses et les minorités. L'ampleur de l'endettement des États et leur remboursement sont cachés aux populations, alors que les enjeux de mémoire resurgissent sur fond d'impunité.

L'intelligentsia organique doit prendre ses responsabilités contre ces diverses pratiques violentes et intolérantes. Cette réalité du fascisme mou est dopée par l'aggravation de la crise capitaliste et de ses contradictions. La bourgeoisie s'empresse, devant son hégémonie menacée, de tenter d'instaurer un modèle financier dictatorial et saura recourir au fascisme s'il n'y a plus d'autre issue à la crise qu'elle provoque. En même temps, le pourrissement occasionné par le capitalisme en crise avive les perspectives d'une radicalisation des luttes

de travailleurs, ouvrant des perspectives révolutionnaires dans les franges des formations sociales les plus faibles. Le fascisme esquisse le programme de la bourgeoisie capitaliste dans des conditions déterminées par la défaite du prolétariat. Les *néocons* américains, comme leurs pendants fascisants en Europe, leur capitalisme, avec ou sans l'Etat, et leur fuite en avant dans la guerre sécuritaire et antiterroriste ; la tentative de cooptation et d'endiguement des pays émergents ; la hantise de l'immigration phénomène exacerbé par toutes sortes de situations ; ne sont que quelques signes du capitalisme sénile.

Dans de telles circonstances, quasiment partout les masses petites-bourgeoises, deviennent la roue de secours de la crise. La petite bourgeoisie est réduite objectivement à trancher entre la perspective révolutionnaire ou sauvegarder les acquis du capitalisme. Si le prolétariat est désorganisé et que les organisations populaires de gauche ne s'unissent pas pour porter l'alternative, la petite bourgeoisie optera pour là où l'hégémonie perdure. Plus subtilement, elle vacille dans la tentation populiste, culturalistes, voire fasciste. Ces deux derniers courants s'imbriquent, et prétendent se situer au delà des classes et refusent l'autorité des partis. Ils permettent non seulement la détestation des oligarchies financières et esquissent même des demandes de redistribution des rentes capitalistes. Ils se complaisent, à trouver dans les maillons les plus faibles, les responsabilités de la crise. Les bouc-émissaires sont les minorités ethniques et les groupes sociaux les plus vulnérables, et l'exutoire nationaliste vient se cristalliser dans l'existence de l'État prétendument menacé.

Si la classe laborieuse ne s'interpose pas, elle en sera la première victime. Construire ensemble un front commun de toutes obédiences progressistes, endossé par les travailleurs et sans emplois, constituerait un barrage à la réaction fasciste et néolibérale. Aujourd'hui, face au fascisme mou du néolibéralisme et son apartheid mondial et la résurgence de pratiques fascisantes, il faut un projet internationaliste libre, égalitaire, démocratique, antiraciste, féministe, solidaire pour la construction d'un ordre universaliste responsable sans oppression pour l'humain comme pour la nature. J'appelle cela le transinternationalisme. C'est à dire un élan populaire qui devrait circonscrire le rôle des firmes transnationales et défendre les «biens» communs de l'humanité à partir de tous les phénomènes supranationaux et parfois infranationaux qui échappent au cadre étatique, d'abord et ensuite infléchir ce dernier vers ce desiderata. Ceci doit se faire, de façon respectueuse, démocratiquement unitaire dans la diversité de nos obédiences, avec la perspective de la reconstruction d'un front mondial du travail. Bien des indignés sont dépolitisés et désorganisés, malgré leur hargne. Tissons des liens solides prioritairement avec les internationalistes authentiques.

Comme chirurgien, Norman Bethune a compris que la médecine doit être sociale, c'est à dire participer positivement à la transformation sociale, autrement elle devient un redoutable instrument de contrôle social de la qualité de la force de travail privilégiant certains et se privatisant rapidement. La médecine humanitaire malgré des valeurs solidarité, de compassion et de charité inspiré du sentiment religieux ou des culturalismes permet l'ingérence impérialiste dans les affaires intérieures des pays. Elle est encore loin une médecine socialiste et internationaliste respectueuse des souveraineté et des droits humains fondamentaux et expurgée de ses métaphores militaires et industrialistes et de ses hiérarchies de classe entre personnel soignant. Mao a dit : «La vérité doit s'inspirer de la

pratique. C'est par la pratique que l'on conçoit la vérité. Il faut corriger la vérité d'après la pratique». Notre projet sur les traces des brigades internationalistes et Norman Bethune fait recouvrir la mémoire historique et consolider les liens internationalistes contre la mondialisation prédatrice et le fascisme rampant. Merci de votre solidarité.